“A chaque fois que je pense aux femmes, il me vient en tête l’image d’un grand fleuve bouillonnant à traverser. Certaines s’y mouillent simplement les pieds avant d’abandonner, d’autres y nagent jusqu’à moitié avant d’en revenir de peur que les forces ne leur manquent. Mais il y a celles qui décident d’atteindre l’autre marge, quoi qu’il leur en coûte. Tout au long de la traversée, elles y laissent des morceaux de chair, des morceaux d’elles-mêmes. Il peut alors sembler à ceux qui sont de l’autre côté que ne va y arriver qu’un chiffon humain, une femme déchirée. Pourtant, ce qui est resté sur le chemin ce n’est que de la vieille peau. Sur l’autre rive vient d’arriver une nouvelle femme...”

Zuleica Alambert

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 1 14/09/2012 15:06:02

Anne et ses pierres

Cora Coralina - Octobre, 1981

Ne te laisse pas détruire...

En rassemblant de nouvelles pierres et en construisant de nouveaux poèmes.

Recrée sans cesse ta vie, encore et encore.

Déplace des pierres et plante des rosiers et fais des confitures.

Recommence.

Fais de ta vie mesquine un poème.

Et tu vivras dans le cœur des jeunes et dans la mémoire des générations à venir.

Cette source est à l'usage de tous ceux qui en ont soif.

Prends-en ta part.

Viens jusqu'à ces pages et n'en empêche pas les assoiffés de s'y abreuver eux aussi jusqu'à plus soif.

Publication : Via Campesina Internationale

Equipe d'élaboration : construction collective coordonnée par le Mouvement des Femmes Paysannes du Brésil

Projet Graphique et Editorial : Secrétariat opérationnel de la Via Campesina Amérique du Sud

Illustrations internes: Marcia B. Aliprandini

Couverture : Affiche de la campagne Stop à la Violence contre les Femmes

Contacto: www.viacampesina.org
viacampesina@viacampesina.org

Brasília (Brésil), Aout de 2012

Sumariar

• Présentation 5

• Mais qu´est-ce que la violence contre les femmes?! 7

• Contextualisation de la violence: l´expression inévitable du capitalisme patriarcal 10

• La violence contre la femme: pourquoi combattre ce problème-là?..... 12

• Les nombreuses formes de violence contre les femmes..... 14

• Pourquoi es femmes suportent-elles aussi longtemps une relation porteuse de violence?..... 20

• Pourquoi la violence se reproduit-elle?..... 21

• Les violences de l´agronégoce contre les femmes paysannes 23

• L´agronégoce - le capitalisme dans les campagnes et l´explotation du travail invisible de la famme..... 25

• L`agronégoce et la santé des femmes paysanes..... 26

• Le capitalisme et la violence comme support 28

• La domination historique de l´homme sur la femme et la maintein des relations de pouvoir..... 32

• Le patriarcat et les relations sociales de genre, ethnie et classe..... 35

• Comment affronter la violence pratiquêe contra les femmes?..... 40

• Références 43

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 3 14/09/2012 15:06:04

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 4 14/09/2012 15:06:05

Presentación

Via Campesina se propose par ce dossier de stimuler la réflexion et de soulever le débat sur l'un des thèmes qui, malheureusement, fait partie du quotidien des femmes, quelqu'en soit l'endroit: le phénomène de la violence envers les femmes, systématiquement passé sous silence, naturalisé et rendu invisible par une société capitaliste et patriarcale.

Faisant ainsi suite à la Campagne Mondiale pour la Fin de la Violence contre les Femmes, lancée par la Via Campesina Internationale en 2008, ce matériel a pour but d´être utilisé lors des rencontres et des démarches éducatives liées à ce thème, pour soutenir les luttes et les mobilisations réalisées, tout en étayant leurs actions quotidiennes, leurs luttes et leurs mobilisations.

La violence contre les femmes est un phénomène mondial qui atteint toutes les classes sociales, traverse les générations et toutes les tendances sexuelles. Il existe aussi bien chez les femmes qui vivent en ville comme chez celles qui vivent dans les campagnes. Son existence est, non seulement, mise en évidence lors des récits de vie, dans les rapports de donnéesformelles e informelles ou de confidences; mais aussi lors de rapports spécifiques, de dénonces et de revendications des mouvements et des organisations de femmes dans les villes et les campagnes. Cette violence ne peut plus être mise sous silence!

Nous savons que cette mise sous silence et son manque de données et d´informations fait elle-même partie du silence et de l´invisibilité de la souffrance subie pendant les situations d´abus et de violation des droits des femmes dans le monde entier. Cet engrenage social paraît être mis en évidence lors de

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 5 14/09/2012 15:06:05

nombreuses expressions culturelles qui dévoilent l´hégémonie de la domination de l´univers symbolique, du point de vue patriarcal et capitaliste, dans le contexte historique actuel.

Avec la lutte pour la terre, pour la non criminalisation des mouvements sociaux, contre les transnationales, il faut stopper la violence faite aux femmes qui se trouve être matérialisée par l´invasion de leurs corps, de leur subjectivité et de leurs biens sociaux, culturels et symboliques.

Face à cela, il nous faut aussi bien avancer dans les formes d´affronter cette réalité comme dans celles des mouvements et des organisations qui composent déjà la Via Campesina.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 6 14/09/2012 15:06:05

Mais qu`est-ce que la violence contre les femmes?!

La violence contre la femme peut être considérée comme un phénomène social, multiforme et historique. Le terme "violence" vient du latin "violentia", qui fait référence au radical "vis" qui signifie la force, la vigueur soit l´emploi de la force physique soit avoir recours au corps pour exercer sa force vitale. Cela devient une violence lorsqu´elle dépasse des limites ou que cela perturbe des accords tacites ou des règles qui organisent les relations sociales (ZALUAR, 1999, p. 8).

La violence se constitue donc en un phénomène complexe, historique et rempli de multiples dimensions. L´un des abordages qui traite du thème de la violence peut être défini par la perspective de dommages envers la personne. L´autre, du point de vue sociologique, considère la violence comme une transgression à la norme sociale. Sous cette forme, la violence est relationnelle, c´est-à-dire, qu´il y a une relation entre l´agression (l´agresseur) et la vitimisation (la victime). Au-delà, il y a la violence structurelle que représentent les relations économiques et sociales de la société comme elles-mêmes génératrices de cette violence structurelle. Enfin, du point de vue politique, la violence peut être comprise comme une relation de forces où il y a un déséquilibre ou un abus de pouvoir qui peut être individuel ou collectif.

Comme nous venons de le voir, c´est assez difficile de conceptualiser la violence. Pour cela, il nous faut l´analyser comme un phénomène. En prenant en compte ce que chaque culture et chaque société définit par violence pour la contextualiser par rapport à chaque moment historique vécu.

Dans le cas de la violence contre la femme, pour mieux analyser ce phénomène, au-delà de tous les aspects décrits ci-

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 7 14/09/2012 15:06:05

dessus, il nous faut considérer comment ont été construites et comment ont été établies les relations sociales de genre et de classe. Et cela, pour chaque moment historique et pour chaque société afin d´analyser le phénomène de la violence. Car, en effet, les relations humaines, sociales, politiques, économiques et culturelles ne sont pas naturelles. Elles ont été socialement et historiquement construites et, c´est pour cela même qu´elles peuvent, donc, en être transformées.

C´est le mouvement féministe qui a apporté une importante contribution à l´analyse des phénomènes sociaux. Tout spécialement en ce qui concerne la question de la violence contre la femme, en dévoilant la naturalisation de l´oppression, de la discrimination, de l´exploitation et de la violence commises contre les femmes. La telle 'supériorité´ des hommes face à la supposée 'infériorité de la femme´, historiquement construite, produite et imposée aux générations comme étant un modèle 'naturel de la vie en société est encore et toujours très forte dans l´humanité. De telles idées sont renforcées et réaffirmées parce qu´elles plaisent au modèle patriarcal et capitaliste dans lequel nous vivons et qui se trouve être surtout basé sur la double face de l´oppression/exploitation de la perpétuation d´une humanité "sans aucun but" et sans aucune perspective. C´est un "modèle" de société qui s´offre une certaine légitimité en conduisant la grande masse des humains à la base de la dépendance, du manque d´autonomie et de la violence. Qu´elle soit institutionnalisée ou pas. Comprendre cette construction historique est devenu un passage obligatoire pour les femmes paysannes car nous croyons en la possibilité de nouvelles relations sociales de genre, de classe et d´ethnie, en accord avec la nature. De nouvelles relations d´affect, d´amour, de respect, de compagnie, de solidarité et de construction partagée du pouvoir, du savoir et des conditions nécessaires à la survie de toutes les personnes.

La lutte féministe contribue à ce que ce phénomène de la violence envers la femme entre dans les points du jour et

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 8 14/09/2012 15:06:05

dans les agendas politiques des Conventions et des Conférences Internationales.

Un exemple, c´est la définition de la violence contre la femme adoptée par la Convention de Belém du Pará au Brésil (Convention Interaméricaine pour Prévenir, Punir et Eradiquer la Violence contre la Femme, adoptée par l´Organisation des Etats Américains – OEA, en 1994) :

> *"La violence contre la femme constitue une violation des droits de l´homme et des libertés fondamentales...* (...) "la violence contre la femme c´est toute action ou conduite, basée sur le genre, qui cause la mort, un dommage physique, sexuel ou psychologique envers la femme, aussi bien dans le cadre public que dans le cadre privé.".*

La violence contre la femme est donc, bien ainsi, une violation des droits de l´homme. Toute femme a le droit de vivre sans aucune discrimination ni violence, dans tous les espaces publics et privés qu´elle fréquente.

Les femmes ont le droit d´avoir leur vie respectée, leur intégrité physique, mentale et morale, leur liberté, leur dignité et leur sécurité personnelle. Ainsi que toutes celles de leur(s) famille(s). Elles ont le droit à l´égalité dans le travail, à l´accès aux charges et aux fonctions publiques, aux biens, aux propriétés et aux services. Tout comme à la protection de la loi et de la justice. Ce sont les Droits de l´Homme et du Citoyen qui doivent être en vigueur et valoir pour toutes les femmes.

Si la violence contre la femme est un phénomène social et historique, cela veut dire qu'il n'en a pas toujours été ainsi et que nous pouvons alors changer cette situation!

«Pour la vie, la souveraineté alimentaire, stop à la violence contre les femmes!»

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 9 14/09/2012 15:06:05

Contextualisation de la violence: l´expression inévitable du capitalisme patriarcal

La violence est une pratique de plus en plus visible dans tous les cadres de la vie humaine, causant de plus en plus de douleur, de souffrance et de larmes, en blessant la dignité et la vie de plus en plus de personnes.

La violence est toujours une démonstration de pouvoir contre une personne, un groupe, une communauté ou une classe sociale avec des impacts nocifs pour toute l´humanité. Néanmoins, elle se présente sous une forme différente pour les hommes et les femmes.

La violence masculine contre la femme est le résultat du modèle patriarcal de la société, où les relations personnelles affectives ne sont pas fondées sur les sentiments ni sur les affects, mais sur le principe de la propriété, du contrôle et de la domination sur la femme. Et c´est cela même qui garantit, en général, à l´homme le pouvoir de la violenter, une fois que celle-ci n´est considérée que comme l´objet de sa propriété. La violence de la part du système capitaliste patriarcal et de la modernité s´exprime dans toutes les sphères de la vie des femmes et elle finit par se reproduire au quotidien comme étant quelque chose de parfaitement naturel. Cette naturalisation

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 10 14/09/2012 15:06:06

porte en elle-même la domination de l´homme sur le corps de la femme qui est alors vue comme un objet qui ne doit que servir, donner du plaisir et obéir aux hommes.

La campagne lancée pour la fin de la violence contre les femmes est un cri d´appel pour provoquer un changement social, culturel et politique. Et, plus particulièrement, dans nos peuples, nos communautés, nos organisations, nos foyers et nos propres familles. C´est un thème douloureux, mais qui doit nous mener à construire une toute nouvelle culture qui dépasse les relations d´inégalité qui existent entre les hommes et les femmes.

Cette construction passe également par l´élaboration et l´aprovation de Conventions, de Pactes et de Plates-formes d´Action des Conférences de l´Organisation des Nations Unies – ONU - qui traitent plus spécifiquement des questions liées à la violence et à la discrimination envers les femmes: Convention sur l´Elimination de Toutes les Formes de Discrimination contre la Femme – CEDAW -, Caire, Vienne, Péquin et Belém du Pará, desquels de très nombreux pays sont signataires. Toutefois, la majorité des pays, malgré leur signature et leur engagement, n´appliquent pas ces traités-là. C´est pourquoi il n´y a pas de politiques publiques effectives de combat contre la violence et qui soient à portée de main des femmes.

Face à cela, se relève le défi urgent de construire des stratégies d´action, de mobilisation et de luttes pour la garantie effective de tous les droits dans tous les cadres et tous les espaces de la vie humaine.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 11 14/09/2012 15:06:06

La violence contre la femme: pourquoi combattre ce problème-là?

Parce que:

- au moins une femme sur trois dans le monde a souffert ou souffre d´un type de violence durant sa vie.
- la violence domestique est la principale cause de mort et de handicap parmi les femmes de 16 à 44 ans et qu´elle tue davantage que le cancer et les accidents de la route.
- près de 70% des victimes d´assassinat de sexe féminin ont été assassinées par leurs maris ou leurs compagnons.
- la violence contre la femme atteint, indistinctement, des femmes de toutes les classes sociales, ethnies, religions et cultures.
- la violence contre la femme produit des conséquences émotionnelles dévastatrices, très souvent irréparables, et des impacts graves sur la santé mentale, la santé physique, sexuelle et reproductive de la femme.
- plus de 40% des actions violentes ont pour résultat de graves lésions corporelles suite aux coups, claques, coups de pied, attachements, emprisonnements, brûlures, tabassages et étranglements.
- la violence ou même la peur de la violence augmente très fortement la vulnérabilité de la femme à l´infection du HIV/AIDS/SIDA et à d´autres maladies sexuellement transmissibles. La peur de souffrir d´une possibilité de violence peut, par exemple, faire que la femme se soumette à des relations sexuelles non protégées.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 12 14/09/2012 15:06:06

Nous ne pouvons pas oublier que, ces données peuvent ne pas révéler toute la réalité: le vrai cadre de la violence, principalement domestique, est encore totalement méconnu; puisque dans la plupart des cas, une plainte n'est pas portée auprès des autorités et que la femme va chercher de l'aide auprès de ses amies ou de sa famille, lorsqu'elle ne se tait pas totalement!

«Lorsqu'une femme avance, nous avançons toutes!»

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 13 14/09/2012 15:06:06

Les nombreuses formes de violence contre les femmes

Violence Physique

Toute action ou omission qui puisse offenser l´intégrité physique de la femme, lorsque son corps est agressé par: des bousculades, des secousses, des claques, des tentatives d´asphyxie, des menaces au couteau, des tentatives d´homicides, des arrachages de cheveux, des pincements, des morsures, des brûlures, tout type de coup donné avec ou sans objet, lorsque son corps est brûlé par des cigarettes ou toute autre substance dommageable.

Dans la grande majorité des cas, la violence physique prend la forme de la violence domestique, qui est la violence qui a lieu au domicile, dans l´espace privé symbolique, très souvent nommé comme étant le "foyer, très doux Foyer". Elle est le plus souvent pratiquée par l´ex mari, le mari ou le compagnon actuel et elle est fondée sur les relations de pouvoir perpétuées par le modèle de société capitaliste et patriarcal.

Violence Sexuelle

Toute action qui oblige la femme à maintenir un contact sexuel, physique ou verbal grâce à l´usage de la force, de l´intimidation, la contrainte, le chantage, le paiement, la manipulation, la menace ou tout autre moyen qui annule ou limite la volonté personnelle. Elle peut être pratiquée par un

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 14 14/09/2012 15:06:07

inconnu ou quelqu´un de très proche comme un ex, un mari, un compagnon, un collègue de travail, d´école, un beau-père, un oncle, un demi-frère, un grand-père, etc.

Comme exemples de ce type de violence nous avons : des expressions verbales ou corporelles qui ne plaisent pas à la personne, des attouchements et des caresses non désirées, l´exhibitionnisme et le voyeurisme, la prostitution forcée, la participation forcée à la pornographie, etc.

La violence sexuelle a lieu lorsque la femme est obligée de maintenir des relations sexuelles contre sa volonté, ou de pratiquer des actes non souhaités. Selon l´Organisation Mondiale de la Santé - OMS – les données montrent que jusqu´à 47% des femmes dans le monde déclarent que leur première relation sexuelle a été forcée, et que 52% des femmes font objet de harcèlements sexuels.

D´autres données de l´OMS montrent que de 10 à 34% des femmes dans le monde ont déjà été agressées, et que 70% de ces cas l´ont été de la part d´ex, de maris, de compagnons ou de petits copains.

Violence psychologique

Il s´agit de toute action ou omission destinée à contrôler les actions, les comportements, les croyances et les décisions de la femme, au moyen de : intimidations, manipulations, menaces, humiliations, menaces d´agressions, privation de liberté, empêchements de travailler ou d´étudier, dommages faits exprès à l´endroit d´objets chéris, dommages à des animaux d´estimation, dommages ou menaces à des êtres et des personnes chéries, empêchements de contact avec la famille et les amis, isolement ou toute conduite qui implique des torts à sa santé psychologique.

Il est très commun dans tous ces cas-là que la femme ait son image ou sa sensation de sécurité déstabilisée par des agressions verbales, des menaces, des insultes et des humiliations.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 15 14/09/2012 15:06:07

Violence patrimoniale et économique

Elle peut être caractérisée comme toute action ou omission qui implique des torts, des dommages, des pertes, la soustraction, la destruction ou la rétention d´objets, de documents personnels, de biens de valeur. Exemples : la destruction, la vente ou le vol d´objets appartenants à la victime, de ses instruments de travail, de ses documents ou de ceux de ses enfants, la vente, la location ou la donation d´un immeuble appartenant à la victime ou au couple, tout cela sans la connaissance ni l´autorisation de la femme.

Violence morale

Toute action destinée à calomnier, diffamer ou injurier l´honneur ou la réputation de la femme. Il s´agit de toute injure, calomnie ou diffamation. La violence morale et psychologique atteint l´image de la femme qui a été agressée verbalement, humiliée, menacée ou comparée. C´est la forme la plus voilée de la violence qui empêche toute réaction de la part de la femme. Très souvent, elle s´y résigne et elle finit par accepter ces types d´agression comme étant devenue toute naturelle.

«La femme qui s'organise,

ne suporte plus d'être battue!»

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 16 14/09/2012 15:06:07

Pense-bête: quelques exemples de types de violence!

Destruction de documents: De nombreux hommes cachent, déchirent, brûlent ou détruisent les documents de leurs femmes, comme leurs cartes d´identité ou de travail.

Calomnie et diffamation: Lorsque la femme est faussement accusée.

Attentat violent a la pudeur: Lorsque la femme est contrainte à maintenir tout contact intime ou lorsqu´elle est contrainte à assister aux relations sexuelles d´autres personnes.

Discrimination physique: De nombreuses femmes souffrent de discrimination parce qu´elles sont grosses, trop maigres, grandes, trop petites, poilues, porteuses de handicaps physiques, noires, etc.

Viol: Il est caractérisé par toute relation sexuelle forcée, y compris, par le mari ou le compagnon, ou lorsque la relation a été forcée ou contrainte, sans que la femme ne puisse s´y opposer ou s´en défendre. Il n'implique pas nécessairement

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 17 14/09/2012 15:06:08

une relation sexuelle avec pénétration vaginale. Il est alors important que la victime ne se lave pas et qu´elle garde les vêtements témoins qu´elle utilisait lors du crime, au cas ou elle doive être soumise à des examens d´enquête pour prouver les faits.

Homicide: Lorsqu´une femme est assassinée – morte par son mari, son compagnon ou son petit copain.

Violence institutionnelle: C´est la violence qui a l´état comme acteur et support de toute violence institutionnalisée à l´encontre des femmes. Matérialisée par le rôle de la police, des organismes de répression lors des manifestations populaires, tout comme, le manque ou l´absence de politiques publiques, ajoutée à la difficulté d´accès, par exemple : aux soins, à la production, à l´éducation, aux loisirs, à la protection sociale et à la prévoyance, à la sécurité, entre autres. Tous ces facteurs contribuent, en effet, au maintien des inégalités sociales et ils renforcent la violence contre les femmes.

Traite des Femmes: La traite des femmes (traite des blanches, traite des asiatiques, traite des latines, traite des africaines, etc…) a lieu à l´échelle globale. Elles sont trompées par des propositions d´emploi ou de mariage. Lorsqu´elles arrivent sur place, endettées, elles découvrent alors toute l´horreur du travail esclave, généralement, dans les maisons d´abattage ou de prostitution sans aucune possibilité de retour vers le pays d´origine.

Préjugé et discrimination ethnico-raciale: De nombreuses femmes souffrent de violence tout spécialement contre la population noire et indigène.

Tout acte de violence est un crime:

Dénoncez-la!

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 18 14/09/2012 15:06:08

Les conséquences de la violence dans la vie des femmes

Les conséquences de la violence dans la vie des femmes sont graves et elles se manifestent par:

- ***La honte et la perte de l'estime de soi*** – parce qu´elles sont agressées dans leur intimité et leur intégrité physique et psychologique
- ***La culpabilité*** – de ne pas avoir résisté face aux différentes formes de violence, "de ne pas avoir correspondu au rôle imposé par la société".
- ***La peur*** – de réagir et d´être brutalement violentée.
- ***La maladie*** – elle peut être une des premières manifestations de la culpabilité qui apparait en ayant comme première conséquence pour la santé des lésions, des hématomes, des hémorragies, des dépressions nerveuses, la mélancolie, l´incapacité,.... pouvant même mener jusqu´à la MORT.
- ***La reproduction de la violence comme forme de relation humaine*** – les personnes qui vivent avec la violence n´apprennent qu´à vivre des relations avec les autres de forme violente car elles reproduisent le cycle de la violence dans leurs espaces de relations.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 19 14/09/2012 15:06:10

Pourquoi les femmes supportent-elles aussi longtemps une relation porteuse de violence?

Vous pensez peut-être ou vous avez déjà entendu dire que: "si elles ne se séparent pas ; si elles ne dénoncent pas leurs partenaires; si elles retirent ensuite leurs plaintes; c'est qu'elles doivent aimer ça, qu'elles n'ont pas de caractère, qu'elles n'ont pas d'attitude, qu'elles sont malades ou lâches".

Ce n´est pas tout à fait exact. Il y a beaucoup de raisons pour qu´une femme ne parvienne pas à rompre avec son partenaire, son mari et/ou son compagnon violent. Toutes ces raisons expriment des milliers d´années de culture patriarcale reproduite dans l´éducation et dans la vie de chaque femme.

Pour parvenir à la dénonce et à la plainte, il faut se voir et se sentir comme une citoyenne digne d´avoir des droits, d´avoir des informations en ce qui concerne les canaux de dénonces et avoir accès aux réseaux d´appui des femmes victimes de la violence. Ce qui peut être très éloigné de la vie de nombreuses femmes qui se sentent seules, solitaires et abandonnées à leur sort.

Un autre facteur aggravant c´est la peur quant à la forme dont elle va être reçue, soit au commissariat, soit au dispensaire, soit au service de santé. La peur de ne pas être entendue, de ne pas être comprise, d´être critiquée, de devoir attendre pendant des heures face à des regards inquisiteurs, méfiants ou même accusateurs. Le fait de se sentir responsable du fracas et de l´échec de la relation, de ne pas pouvoir compter sur l´appui de membres de sa famille ou sur des ami(e)s. Tout comme le fait d´être sous la dépendance économique du compagnon, ce qui les décourage et même retarde une quelconque prise de décision et d´attitude de la part de la victime.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 20 14/09/2012 15:06:11

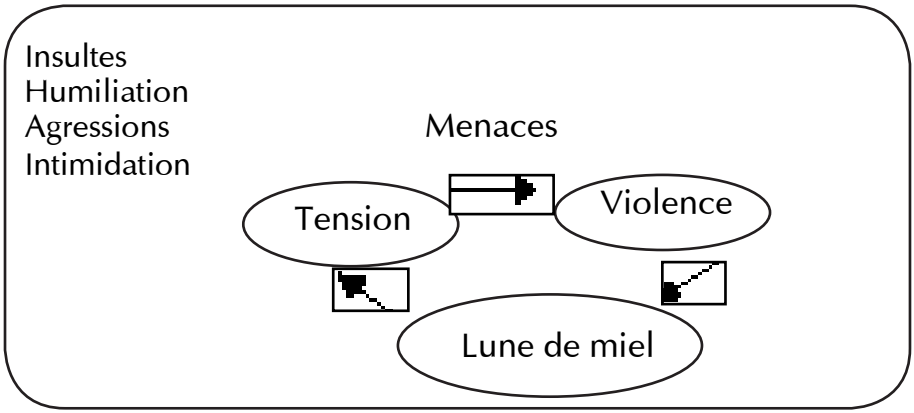
Pourquoi la violence se reproduit-elle?

La personne qui subit une violence durant sa vie, que ce soit pendant son enfance ou son adolescence, finit par répéter cette même violence lors d´une autre relation de pouvoir.

De cette manière, la violence se reproduit au travers des générations. Un exemple de cela c´est qu´un enfant qui subit une violence durant son enfance a plus de probabilités de devenir un adulte violent et de reproduire en tant que bourreau, tout ce qu´il a subi en tant que victime.

La dynamique du cycle de la violence explique comment la violence a lieu par des actions répétitives qui peuvent être classées en trois phases, variant d'intensité et de durée d'après chaque situation.

"Cycle de la Violence"



Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 21 14/09/2012 15:06:11

Aujourd'hui, j'ai reçu des fleurs !

Ce n'est ni mon anniversaire ni aucun autre jour très spécial. Nous avons eu notre première dispute hier soir et il m'a dit des choses si cruelles qu'elles m'ont vraiment offensées. Mais je sais qu'il le regrette déjà et qu'il ne les pensait pas sérieusement puisqu'il m'a envoyé des fleurs aujourd'hui. Pourtant ce n'est ni nôtre anniversaire ni aucun autre jour très spécial.

Hier, il m'a jetée contre le mur et il a commencé à m'asphyxier. On aurait dit un cauchemar, mais on parvient à se réveiller et à sortir des cauchemars parce qu'on sait qu'ils ne sont pas réels. Mais aujourd'hui je me suis réveillées pleine de douleurs après avoir reçue des coups un peu partout. Mais je sais qu'il le regrette déjà puisqu'il m'a envoyé des fleurs aujourd'hui. Pourtant, ce n'est ni la fête des amoureux ni aucun autre jour très spécial.

Hier soir, il m'a battue et il m'a menacée de mort. Ni le maquillage ni les manches longues n'ont pu occulter ni les coups de poings ni les coups de couteau qu'il m'a donnés cette fois-ci. Aujourd'hui, je n'ai pas pu aller travailler parce que je ne voulais pas que les autres devinent. Mais je sais qu'il le regrette déjà puisqu'il m'a envoyé des fleurs aujourd'hui. Et pourtant ce n'est ni la fête des mères ni aucun autre jour très spécial.

Hier soir, une fois de plus, il m'a battue, mais cette fois-ci ça a été encore pire. Si je parviens à le quitter, qu'est-ce que je vais faire? Comment est-ce que je vais pouvoir, toute seule, maintenir mes enfants? Et si l'argent vient à nous manquer? J'ai si peur de lui! Mais je dépends tellement de lui que j'ai encore plus peur de le laisser. Mais je sais qu'il le regrette déjà puisqu'il m'a envoyé des fleurs aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est un jour très spécial: c'est le jour de mes funérailles.

Hier, finalement, il a réussi à me tuer. Il m'a battue jusqu'à ce que j'en crève. Si seulement j'avais eu le courage et la force de le quitter... Si j'avais demandé une aide professionnelle... Aujourd'hui, je n'aurais pas reçu de fleurs!

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 22 14/09/2012 15:06:11

Les violences de l`agronégoce contre les femmes paysannes

L´expression “agronégoce” représente une toute nouvelle forme d´administration des affaires réaliséees dans les campagnes, tout en copiant le modèle américain de l´Agribusiness.

L´agronégoce est un modèle d´économie rurale, structuré et utilisé par les grands producteurs, par les transnationales et par le grand capital comme l´expression de l´expropriation, et de la concentration de ce qui devrait appartenir, de droit, à de très nombreuses femmes et hommes qui travaillent dans les champs. Il est né de la concentration des terres et il est donc le fruit de la violence historique et toujours actuelle, commise contre des milliers de petits paysans dans le monde entier.

Les pratiques de l´agronégoce, visant constamment le profit, ne respectent pas les processus naturels, le temps et le calendrier de la nature, en gérant des produits de plus en plus artificiels et contaminés par des produits toxiques. De plus, il se sert dans les coffres publics, en s´appropriant de la grande majorité de tout le volume du crédit agricole disponible, en niant ou renégociant constamment ses dettes avec le gouvernement au lieu de les régler.

Il provoque la destruction de l´environnement, en détournant en sa faveur toute la législation protectrice ou en essayant de donner aux catastrophes naturelles des airs de faits déjà consommés et inévitables. Il empêche, ainsi, la diversité et la biodiversité des cultures, vu qu´il est extrêmement concentrateur pour tous ces aspects-là.

Pendant qu´il favorise la concentration des terres et des richesses entre les mains de quelques-uns et qu´il stimule

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 23 14/09/2012 15:06:11

leur pouvoir, il expulse des milliers de familles de leurs terres, en détruisant leurs cultures et en générant des vides et des isolements à l´intérieur des campagnes. Dans ces cas-là, les femmes sont les premières touchées et ce sont elles qui en souffrent les premières conséquences, n´ayant plus où travailler, développant un travail devenu de plus en plus invisible, étant obligées de se maintenir dans l´espace domestique, par un travail non reconnu.

En tant que fruit de la concentration, de l´expropriation et de la violence, on peut alors dire que l´agronégoce est devenu l´expression du capitalisme dans les campagnes. Plus encore, en produisant de l´exclusion, de l´exploitation et de la violence contre les paysans et, plus spécialement, contre les paysannes, piliers de l´agriculture familiale, nous pouvons considérer que l´agronégoce est le bras droit du capitalisme patriarcal présent dans nos campagnes.

En tant que fruit de la concentration, de l´expropriation et de la violence, l´Agronégoce est l´expression de la présence du capitalisme dans les champs. En gérant l´exclusion, l´exploitation et la violence contre les paysans et, tout spécialement, contre les paysannes. Nous pouvons donc considérer l´Agronégoce comme la stratégie du capitalisme patriarcal dans les campagnes.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 24 14/09/2012 15:06:11

L`AGRONÉGOCE – LE CAPITALISME DANS LES CAMPAGNES ET L`EXPLOITATION DU TRAVAIL INVISIBLE DE LA FEMME

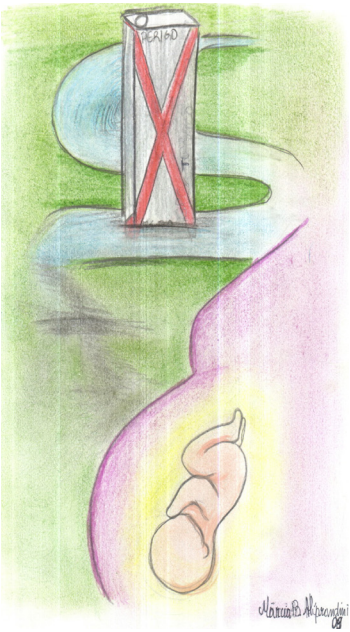
Comme nous venons de le voir, l´agronégoce détruit l´agriculture paysanne et ses formes de culture et d´existence, où les femmes, sans aucun doute, sont la couche la plus touchée et la plus massacrée dans tout ce processus.

Les femmes paysannes ont une représentation importante dans l´économie et, pour la plupart, elles commencent à travailler lorsqu`elles sont encore enfants, sans carte de travail signée, sans être déclarées, sans aucun bénéfice, sans aucune contribution ni assistance ni prévoyance. Bref, sans aucune reconnaissance sociale. Pour la plupart, elles finissent par abandonner leurs études, provoquant ainsi un très fort indice d´analphabétisme parmi les femmes paysannes.

De telles femmes, malgré leur nombre et leur forte expression, continuent à rester invisibles face au système, n´ayant presque jamais leur travail reconnu. Même lorsqu´il est formellement reconnu, très souvent, les droits effectifs de base de la dignité de leur vie leur sont très souvent niés.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 25 14/09/2012 15:06:13

L`AGRONÉGOCE ET LA SANTÉ DES FEMMES PAYSANES



Au-delà de l´invisibilité de leur travail, les femmes travailleuses sont exposées au manque d´accès à leur santé ou lorsqu´elles le sont, elles ne recoivent pas des soins qualifiés dans leur intégrité. Principalement, en ce qui concerne les questions liées aux droits sexuels et de reproduction, comme par exemple, en ce qui concerne l´accompagnement médical pendant la période prénatale et pendant l´accouchement.

A ce niveau-là, il est aussi important de faire remarquer la totale vulnérabilité à laquelle les femmes paysannes sont exposées par leur constante exposition aux produits toxiques agricoles et à tous les poisons utilisés par l´agriculture chimique extensive de l´agronégoce.

Une telle exposition provoque une interférence directe sur la santé de tout être humain, en générant, principalement chez la femme, de nouvelles violences telles que la dépression, une mauvaise formation des bébés, une hausse de la stérilité, parmi de nombreuses autres conséquences.

Il y a de nombreuses autres formes de violence commises par les agents de l´agronégoce capitaliste et patriarcal contre les femmes paysannes. Aussi bien par les structures et les appareils de l´état capitaliste, comme la répression totale et la criminalisation de leurs formes d´organisation et de revendication, qui méritent d´être identifiées, débattues et combattues.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 26 14/09/2012 15:06:14

De cette façon, face à tous ces éléments, nous avons le défi de, chaque jour, construire une nouvelle conception de vie et de corps, où le facteur primordial soit l´être humain vraiment libre et heureux, par la dé/re/construction des modèles imposés, en nous organisant pour combattre toutes les formes de violence et en réagissant face à toutes les injustices commises contre les femmes et les êtres humains n´importe où dans le monde.

Nous nous devons d´assumer le défi de nous préoccuper de nos camarades femmes, de ressentir leur douleur comme si c´était la nôtre et d´une manière organisée, de lutter contre ce système qui nous humilie, exploite et massacre les femmes.

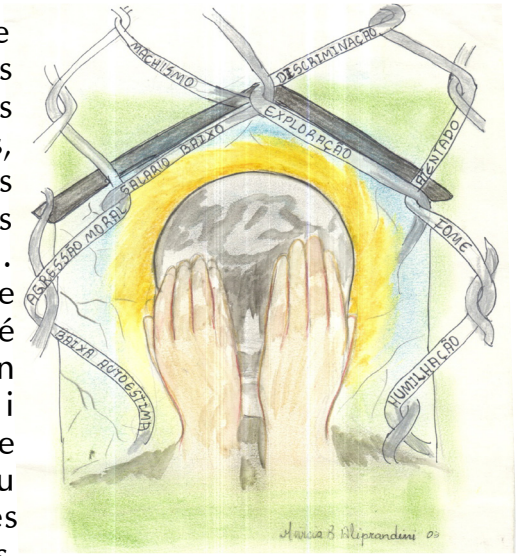
Les bases qui soutiennent la violence

Pour mieux comprendre le processus de la violence il est devenu fondamental d´analyser toutes les causes et toutes les raisons de la naturalisation de ce phénomène dans la société et de toutes ses implications dans la vie des femmes paysannes.

En ce sens-là, il nous faut approfondir certains concepts centraux qui donnent du sens à la naturalisation de la violence commise envers les femmes.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 27 14/09/2012 15:06:14

Le capitalisme et la violence comme support



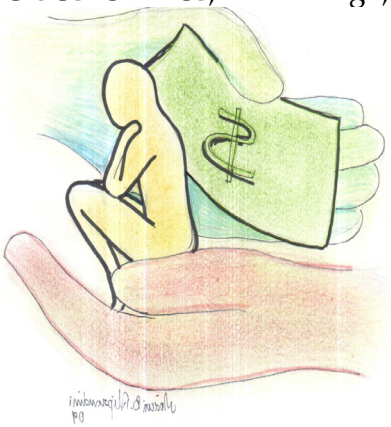
Bien que la violence et l´opression contre les femmes ait déjà existé dans les sociétés pré-capitalistes, la société capitaliste nous prouve chaque jour ses propres contradictions. Tout spécialement en ce qui concerne l´inégalité des genres, dans la division sexuelle du travail qui maintient les femmes comme seules responsables du travail domestique et des soins à donner aux enfants, aux malades et aux anciens dans les familles. Dans le travail salarié, là où les femmes, même en ayant la même ou une meilleure qualification pour exercer la même fonction, reçoivent de moindres salaires que les hommes.

Ce système montre aussi ses propres contradictions dans la violence domestique où les relations de pouvoir sont masquées et voilées, sous une soumission et une violence naturalisées, où la société “se lave les mains” et applique au maximum la devise suivante : “lors d´une dispute entre un mari et sa femme, on ne s´en mêle pas”. Ces valeurs sont ainsi repassées par la structure familiale, de génération en génération. Tout en perpétuant et en renforçant, grâce aux religions qui utilisent leurs propres instruments pour cela, les rites et les normes qui justifient et maintiennent le patriarcat, et qui, tout en même temps, affirment que la femme se doit d´être toujours soumise à l´homme.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 28 14/09/2012 15:06:15

La culture capitaliste patriarcale se maintient grâce à 4 piliers:

La dépendance économique des femmes, le chômage, et le sous-emploi dans les villes. Dans les campagnes, le travail des femmes n´est pas reconnu en tant que producteur de revenus et de richesse. Il n´est vu que comme une aide au mari / compagnon.



Le manque d'autonomie sur le propre corps, car ce n´est pas la femme qui décide sur elle-même. L´homme, l´état, la religion et, de nombreux mouvements sociaux imposent un modèle d´obéissance et de comportement standard aux femmes qui en sont membres, en les empêchant de décider sur elles-mêmes.

Le manque de participation politique – il y a une très faible participation des femmes dans les espaces de pouvoir et de décision. Des espaces domestiques jusqu´aux directions des organisations, en passant par l´unité productive et les espaces publics.

La Violence contre les femmes – si on ne parvient pas à les dominer par d´autres voies, on utilise alors la violence physique et psychologique contre les femmes.

D´un autre côté, le système capitaliste et la culture patriarcale ont consolidé des concepts et ont développé dans nos sociétés quel est le lieu exact et le rôle destiné aux femmes et aux hommes. A la femme, on lui a attribué l´espace privé. Quant à l´homme, l´espace public. Dans ce modèle, l´homme se doit d´apporter des réponses à la production et au maintien économique de sa famille. Quant à la femme, au-delà du travail formel, elle a comme tâche principale la reproduction et les soins apportés à cette dernière. La double journée du travail domestique est alors perçue comme une obligation et non comme un travail.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 29 14/09/2012 15:06:16

Toutefois, même avec ces modèles culturels, dans de très nombreuses familles ce sont les femmes qui nourrissent, qui prennent soin et qui garantissent la survie et le maintien de la vie de toute la famille.

Ce modèle de société qui justifie la violence à l´encontre des femmes, n´est ni bon ni idéal pour l´humanité parce qu´il détruit les relations, qu´il les déshumanise, qu´il rend les personnes individualistes et égoïstes. Surtout, parce qu´il maintient la structure sociale des inégalités. Non seulement entre les hommes et les femmes, mais aussi entre les pauvres et les riches. L´état qui devrait promouvoir des politiques publiques accessibles à la diversité des femmes des campagnes, pour combattre toutes les formes de violence et de discrimination, se trouve être, la plupart du temps, complètement absent.

Ici, nous appelons, aussi, l´attention sur la presque totale inexistence de recherches basées sur le genre et l´ethnie, au-delà du fait que celles qui existent déjà soient partielles. Tout spécialement, lorsqu´il s´agit de femmes paysannes. Si, d´un côté, ce facteur nous limite, d´un autre côté, c´est un défi dans la quête d´alternatives pour résoudre cette question-là.

Des valeurs morales et religieuses empêchent le droit de la prise de décision de la femme sur leur propre corps. L´avortement, par exemple, est un problème de santé publique, car des milliers de femmes dans le monde décèdent des suites des complications liées aux avortements clandestins. Des chiffres de l´Organisation Mondiale de la Santé – OMS – montrent que, dans le monde, sont réalisés plus de 50 millions d´avortements, par an, dont 20 millions, clandestinement. La responsabilité qui pèse sur la reproduction, et l´usage de méthodes contraceptives retombe toujours sur la femme. Pourtant, le droit de décider sur son propre corps, lui reste toujours nié.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 30 14/09/2012 15:06:17

Toutefois, de nombreux pays ont légalisé l´avortement, comme, par exemple : l´Italie, l´Angleterre, la Suisse, les Etats-Unis, le Mexique, Cuba, Porto Rico, la Turquie, l´Afrique du Sud. Dans d´autres pays, il n´est autorisé qu´en cas de viol ou lorsque la femme court un risque de mort, comme c´est le cas du Portugal, de l´Argentine, du Brésil, de l´Uruguay et du Paraguay. Certains pays l´empêchent et le criminalisent dans tous les cas, comme le Chili, la Colombie, le Vénézuela, El Salvador, le Honduras, Haiti et la République Dominicaine.

Même dans les pays où l´avortement est autorisé par la justice lorsqu´il y a risque de mort de la mère, ou en cas de viol, la violation de leurs droits, l´humiliation et le non respect de la femme ont lieu de manière systématique. Les femmes qui réalisent un avortement sont traitées comme des criminelles. Au Brésil, dans l´état du Mato Grosso do Sul, 10 mille femmes ont eu leurs noms affichés en un lieu public et elles sont actuellement criminellement poursuivies, après que la police ait "explosé" une clinique qui pratiquait des avortements clandestins à laquelle elles avaient eu recours pour avorter lors des 15 dernières années.

Il est important de rappeler les Conventions, les Pactes et les Plates-formes d´Action des conférences de l´Organisation des Nations Unies – ONU qui traitent plus spécifiquement des questions qui portent sur la violence et la discrimination envers les femmes : la Convention sur l´Elimination de Toutes les Formes de Discrimination contre la Femme – CEDAW -, le Caire, Beijing, Vienne, Péquin et Belém du Pará, et de laquelle plusieurs états sont membres. Toutefois, la plupart des pays ne respecte pas ces traités, et, par conséquent, des politiques publiques de combat contre la violence qui soient accessibles par les femmes ne sont, effectivement, mises en place nulle part.

La naturalisation de la violence contre les femmes porte en elle-même la domination de l´homme sur le corps de la femme. Vue comme un objet qui se doit de le servir, de lui donner du plaisir et auquel elle doit obéissance. Toutes ces questions font partie de la vie quotidienne de la très grande majorité des femmes dans le monde.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 31 14/09/2012 15:06:17

La domination historique de l´homme sur la femme et la maintien des relations de pouvoir

Les différences qui ont été socialement et culturellement attribuées aux hommes aux femmes produisent et reproduisent les relations de pouvoir. Elles ont été établies lors de contextes historiques de domination qui persistent dans le temps. Il suffit de s´apercevoir que malgré les avancées féminines, soit dans la profession, l´éducation et les espaces publics, en tant que femmes parlementaires ou entrepreneurs, la persistance de la base matérielle du patriarcat est notoire.

Dans le cas contraire, nous n´aurions pas de différence de salaires entre les hommes et les femmes ayant la même formation et sur les mêmes postes de travail, dans toute tentative de contrôle, de la part de l´état et des institutions religieuses, de la sexualité et de la capacité reproductive des femmes, de la prédominance de la présence masculine dans les parlements et autres espaces de pouvoir.

Pour Saffioti (2004) il est absolument indispensable que cette trajectoire soit décrite pour que non pas les femmes, mais la catégorie sociale auxquelles elles appartiennent devienne de plus en plus puissante.

Malgré le fait que l´incorporation du concept de genre

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 32 14/09/2012 15:06:19

soit très récente dans la théorie, les débats et dans tous les aspects qui portent sur les pouvoirs constitués ; nous avons, encore et toujours, besoin d´élaborer et de débattre davantage pour comprendre comment tout cela interfère dans les relations de pouvoir qui existent entre les hommes et les femmes.
De nombreuses femmes ont déjà beaucoup écrit sur cela, toutefois, il est important de réaffirmer que nous sommes une totalité, des êtres humains à part entière, qui ont un corps et une âme. C´est pour cela qu´il y a des femmes qui n´ont jamais subi de violence physique ni sexuelle, mais qui ont, néanmoins, été victimes d´une violence qui leur a laissé de profondes marques. Elles ont eu leurs objets personnels, leurs documents et leurs vêtements, détruits par leur compagnon pendant une violente attaque de jalousie et de démonstration de sa domination et de son pouvoir sur leur partenaire. Ce qui finit également par détruire leur identité et par, irrémédiablement, blesser l´âme de ces femmes-là.

Des études et des enquêtes montrent que la somatisation produit des maladies physiques, et qu´elles sont ainsi traitées, par les professionnels de la santé, comme étant les « petits bobos » des “femmes mal aimées”, qui “ont un besoin d´homme” ou d´un calmant pour “se calmer lors d´une crise de nerfs”. Cela interagit profondément sur la vie des femmes. Cela finit par les soumettre à la pire violence qu´est devenue la résignation et l´acceptation de leur condition de subordination à l´ordre capitaliste et patriarcal établi. D´un autre côté, ce fait provoque des interférences sur les propres enquêtes sur la violence commise contre la femme, masquant les chiffres et les données. Car ce qui n´est pas visible, ce qui n´est pas matérialisé, ne sera alors jamais pris en compte.

Tous ces aspects nous mènent à penser que l´égalité entre hommes et femmes, le partage du pouvoir, les relations libertaires qui devraient exister entre les femmes et les hommes sont des questions fondamentales dans les relations humaines. En effet, elles font partie d´un ensemble d´actions et de luttes

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 33 14/09/2012 15:06:19

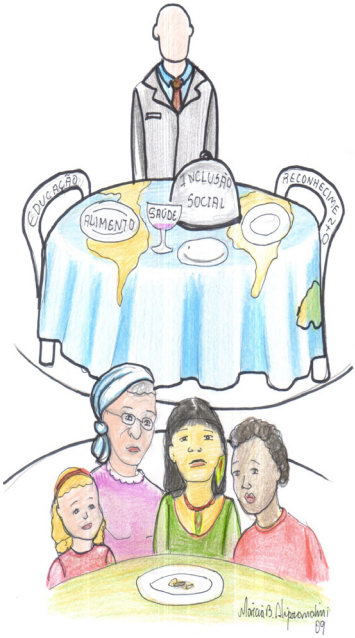
quotidiennes auxquelles fait référence la lutte des classes. Laquelle est elle-même liée à toutes les contradictions réalisées et perpétrées par le système capitaliste.

Selon Saffioti (2004, p. 128), le contrat sexuel établi entre l´homme et la femme à l´occasion du mariage va régler une nouvelle relation dans laquelle chaque partie agit en conséquence par rapport à ce qui lui a été établi. C´est-à-dire que "la partie qui offre sa protection est autorisée à déterminer la forme selon laquelle l´autre partie remplira sa fonction dans le contrat. Le pouvoir politique de l´homme étant ancré sur le droit sexuel et conjugal".

Les contrats sexuels / sociaux signés entre les hommes et les femmes lors du mariage ont quotidiennement lieu depuis des siècles. C´est le moment où il y a, d´un côté, un homme, macho, pourvoyeur et oint par le pouvoir civil et religieux en tant que chef de famille et d´un autre côté, une femme, aimable, fragile et douce, la future femme au foyer, "qui va accomplir toutes les tâches du foyer". Elle s´occupera des enfants qui surviendront, du potager, de la petite plantation agricole familiale et des petits animaux domestiques, sans que cela ne soit nullement considéré comme un travail. Puisque tous ces petits travaux n´ont aucune valeur monétaire dans la société capitaliste.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 34 14/09/2012 15:06:19

Le patriarcat et les relations sociales de genre, ethnie et classe



Lorsque nous parlons de la violence commise contre la femme, il nous faut comprendre deux concepts centraux dans ce processus : le Genre et le Patriarcat. Notre société est extrêmement marquée par les différences de genre. Lorsque nous parlons du genre, nous faisons référence au mode grâce auquel notre société construit des représentations sur le fait d´être un homme et sur le fait d´être une femme et sous entend que celles-ci soient naturellement établies par la propre 'nature´ elle-même. La différence entre la question biologique, qui caractérise les mâles et les femelles de l´espèce humaine, et les constructions sociales et culturelles, qui définissent les rôles qui doivent être joués par les hommes et par les femmes dans le monde, doit être, ici, présentée d´une forme très claire.

Mais, lorsque nous parlons du patriarcat, au-delà de la conception traditionnelle, qui désigne depuis des millénaires les structures sur lesquelles l´organisation sociale a été centrée sur la figure du père / patriarcat, nous faisons référence au sens que les mouvements de femmes ont attribué au terme. En tant que synonyme de toute structure sociale dans laquelle les femmes occupent des positions subalternes, en y étant sujettes aux plus divers modes de domination par les hommes. (MACHADO, 2000).

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 35 14/09/2012 15:06:20

Le discours du patriarcat dominant, également renforcé et reproduit dans le discours religieux, prône que les conduites des hommes et des femmes ont leurs origines dans une espèce de programmation naturelle et biologique du comportement qui serait lié au type de corps physique avec lequel naît chaque individu. Dans la culture occidentale, on suppose que le corps masculin soit doué d´agressivité, et donc, de domination. Alors que le corps féminin serait celui de la douceur et de la délicatesse, et, par conséquent, de subordination.

Cependant, il est clair qu´il n´existe aucune relation directe entre le sexe du corps et la conduite des femmes et des hommes. Ce qu´il y a c´est tout un processus d´apprentissage et d´internalisation en référence aux constructions de genre, qui ont lieu très tôt, dès la toute petite enfance.

Dès qu´ils sont petits, dans la famille, dans l´environnement scolaire, les petits garçons sont éduqués à agir d´une forme déterminée et les petites filles d´une autre forme. Les jeux et les jouets des enfants expriment bien cette construction. Pour les petites filles, il y a certains jeux et les poupées, des miniatures d´ustensiles domestiques, qui les habituent très jeunes aux tâches domestiques, comme faire la cuisine, faire le repassage, laver et prendre soin ds bébés. Pour les petits garçons, on met à leur disposition des armes, des épées, des ballons, des petites voitures. Ils doivent apprécier les sports, les aventures et une certaine dose de violence. Très jeunes, ils sont préparés à lutter et à se positionner de forme agressive et positive lors des relations avec leurs pairs. C´est également à ce moment-là que commencent à se fixer la division sexuelle du travail, très fortement présente et persistante dans nos sociétés.

C´est de cette manière que l´on construit toute une série d´expectatives par rapport au mode comme les hommes et les femmes doivent marcher, parler, s´asseoir, montrer ou cacher leurs corps, jouer, danser, se fréquenter, avoir des relations sexuelles, diriger, enseigner, aimer, etc., qui sont considérées comme étant naturelles. Combien d´entre nous ne se sont pas

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 36 14/09/2012 15:06:20

questionnées sur le pourquoi d´autant d´inégalités et n´a pas reçu comme réponse que 'cela a toujours été comme ça´, ou que 'c´est comme ça et pas autrement´. Enfin, c´est cette construction historique dominante qui produit une économie domestique organisée, ou qui ainsi domestiquement organisée soutient l´ordre patriarcal. Les femmes sont les objets de satisfaction sexuelle des hommes, les reproductrices d´héritiers, de force de travail et de nouvelles reproductrices.

Cette naturalisation des inégalités, pas seulement de genre, est un phénomène historique qui a directement influencé le destin de milliers de femmes dans notre monde. Elles ont été soumises à toutes sortes de violence, qu´elle soit physique ou morale, à des discriminations, des mutilations, des violations, des humiliations et des offenses. Et c´est tout cela qui a maintenu la base matérielle du capitalisme patriarcal, tout au long de son temps.

Violences entrecroisées entre: genre, ethnie et classe sociale

Le regard que nous lançons sur les différences qui existent entre nous est toujours culturel et socialement déterminé. Et cela, au-delà des différences qui existent entre l´homme et la femme, va dépasser toutes les autres formes de différence. Qu´elles soient d´appartenance à une classe sociale, une ethnie ou à une orientation sexuelle déterminée. Ces différences et toutes les formes de classification interagissent de forme simultanée sur le monde. Tout en produisant des relations et des entrecroisements qui vont gérer encore plus d´inégalités, plus de discrimination et encore davantage de violence.

A l´intérieur d´espaces riches en diversités culturelles, marqués par d´immenses inégalités sociales, à cause de la mauvaise distribution des revenus ; il y a un cadre social complexe, où les inégalités de genre et d´ethnie sont produites au milieu de profondes différences régionales et de traditions culturelles diverses. Dans ce cas-là, dans chaque pays et même à l´intérieur de ceux-ci, chacun des différents versants ethno-

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 37 14/09/2012 15:06:20

culturels possède des règles sociales et des morales qui vont aller établir leurs usages et leurs coutumes (les mœurs locales) dans lesquelles la femme y sera insérée dans une culture donnée.

Dans ces contextes aux nombreuses diversités, en plus de lutter contre l´exclusion sociale qui les atteint, de nombreuses femmes doivent aussi affronter les préjugés et dépasser les difficultés qui sont les résultats de la position sociale subordonnée qu´elles occupent par rapport à la position des hommes. Au-delà du fait d´administrer le quotidien domestique et de disputer des postes sur le marché du travail, elles doivent également conquérir la légitimité et le respect social. Aussi bien à leur domicile, face à leur compagnon, que dans la communauté où elles vivent. Néanmoins, nous devons reconnaître que la situation de pauvreté et de discrimination ethnico-raciale ne fait qu´aggraver leurs conditions.

Il s´agit ici de la triade des contradictions – le genre, la classe sociale et le racisme – abordée par Saffioti (2004), qui va former un nœud et engendrer une qualité encore plus perverse d´inégalités et de déterminations de vie. Il ne s´agit pas simplement de faire la somme du racisme, du genre et de la classe sociale, ou de penser qu´une femme sera doublement discriminée parce qu´elle est femme, noire et travailleuse. Pire encore si elle est une travailleuse aux champs. Ici, nous ne parlons pas de variables quantitatives, mais plutôt d´abordages et d´approches qualitatives. C´est-à-dire qu´il s´agit de reconnaître que l´entrelacement de ces caractéristiques va composer une réalité qui va rendre la situation de ces femmes bien plus complexe et beaucoup plus difficile.

Les femmes pauvres qui sont travailleuses, surtout aux champs, ont encore moins accès à toute une série de droits et de services publics. Elles supportent toute une surcharge de travaux domestiques et elles ont de moindres opportunités de réaliser les rêves qui les conduisent à l´émancipation financière ou sociale. Dans ce cas, elles finissent par coexister et par accepter toute une série de violences auxquelles elles sont soumises.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 38 14/09/2012 15:06:20

La lutte pour la fin de la violence contre la femme présuppose la lutte pour la fin des constructions excluantes et inégales de genre. Elle présuppose la défense des droits de l´homme, au moyen d´une posture politique et éthique dans laquelle toutes / tous ont également le droit d´être respectées / respectés et traitées / traités avec dignité, indépendamment de la couleur, de l´orientation sexuelle, de l´origine et de l´ethnie. Ces différences produisent des inégalités qui se doivent d´être dévoilées, révélées et dépassées. Elles ne peuvent pas seulement être attribuées à la nature ou à la biologie. Mais également au processus de socialisation qui définit et transmet des rôles, des comportements et des modèles, et qui reproduit le modèle et le pouvoir actuel et dominant.

«Femmes:
contre la violence,
contre la capital,
contre la machisme,
contre le fascisme néolibéral!»

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 39 14/09/2012 15:06:21

Comment affronter la violence pratiquêe contre les femmes?

La **Via Campesina** , lors de sa Vème Conférence, qui a eu lieu en Octobre 2008, à Maputo, au Mozambique, a pris la décision de “rompre le silence” et de lancer la campagne mondiale contre toutes les formes de violence que vivent les femmes des campagnes et d´affirmer que tous et toutes, hommes et femmes, doivent prendre l´engagement responsable de construire de nouvelles et de meilleures relations humaines. Comme faisant partie de la construction d´une nouvelle société.

A partir de ce point de départ les luttes, les stratégies et les actions des organisations de femmes et leurs organisations mixtes liées à la Via Campesina Internationale ont été intensifiées dans chaque pays. Ainsi, ce thème a commencé à être présent dans les emplois du temps et dans les agendas des luttes et des mobilisations locales, nationales et internationales. Un effort collectif dû à cette réflexion a été fait auprès des femmes et de leurs familles au sujet de ce phénomène qui finit par détruire les droits et les vies de milliers de femmes.

En ce moment, nous nous sommes lancés le défi d´approfondir les formes de résistance et de luttes pour rompre, définitivement, ce silence imposé par l´hypocrisie capitaliste et pour construire de nouvelles relations humaines.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 40 14/09/2012 15:06:21

Implementation de la Campagna Internationale "La Vía Campesina dit: Stop à la violence pratiquée contre les femmes!"

Cette campagne a pour objectif central l´affrontement et la confrontation de toutes les formes de violence pratiquées contre les femmes des champs, parce qu´elle veut aussi donner une visibilité à la violence pratiquée contre toutes les femmes de la classe travailleuse. Pour avancer dans cette campagne il faut:

- Dénoncer et faire face à toutes les formes de violence exercée sur les femmes dans les milieux ruraux dans tous les pays;
- Rendre sa visibilité à la violence qui a lieu contre les femmes de la classe travailleuse dans toutes les parties du monde;
- Démythifier la violence enracinée et naturalisée contre les femmes et montrer que la violence est structurelle dans une société capitaliste, néolibérale et patriarcale;
- Établir des mécanismes de contrôle social, rendre publique la violence qui existe dans les mouvements sociaux et dans la société, tout en la discutant dans toutes les instances du mouvement pour que se crée une culture qui n´admette aucun type de violence;
- Renforcer l´organisation et la lutte des femmes pour leur émancipation et avancer vers une société plus juste et égalitaire;
- Renforcer les alliances entre les groupes, les mouvements et tous les gens qui soient disposés à assumer cette campagne comme étendard;
- Faire pression sur les gouvernements pour qu´ils mettent en pratique les accords et les traités internationaux et les lois qui combattent toutes les formes de discrimination et de violence contre les femmes;
- Implanter des luttes et des mobilisations pour avancer dans la création et/ou l´effectivation d´instruments juridiques/ lois et de structures publiques (physiques, humaines/

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 41 14/09/2012 15:06:21

professionnelles et financières) d´appui aux femmes victimes de violence dans chacun des pays;

- Développer la campagne «Stop à la violence contre les Femmes» par des actions à court, moyen et long terme, tout en promouvant des luttes concrètes d´affrontement dans chaque pays, les 8 Mars et 25 Novembre, comme déjà établi dans notre calendrier;
- Dénoncer et accompagner les cas de violation des droits de l´homme, montrer les statistiques des femmes agréssées et décédées par les différentes formes de violence, dénoncer des cas concrets dans chacun des pays;
- Réaliser dans les pays et/ou régions des Tribunaux Éthiques avec des mouvements et des organisations populaires, de femmes, des champs et des villes, pour rendre visibles des situations concrètes ou des cas de violence contre les femmes sous leurs formes les plus variées;
- Constituer des coordinations locales, nationales et régionales de la Via Campesina destinées à l´implantation de cette campagne de forme processuelle et organique;
- Développer des processus formatifs sur ce thème avec la perspective de l´autonomie et de l´émancipation des femmes dans tous les pays et la fin de toutes les inégalités qu´elles soient sociales, de classe, de genre, culurelles, ethniques / raciales;
- Lutter pour l´égalié dans nos organisations, garantir la participation des femmes dans les prises de décision, garantir la visibilité politique des femmes et créer des espaces spécifiques destinés aux femmes

«Dans la societé que nous voulons, stop à la violence contre la femme!»

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 42 14/09/2012 15:06:21

Références

Rapports des dernières réunions de la Via Campesina Internationale, de la Commission Internationale des Femmes de la Via Campesina, Campagne Stop à la Violence faite aux femmes.

Gênero, classe e projeto popular: compreender mais para lutar melhor. Livret publié par le Mouvement des Femmes Paysannes (Movimento de Mulheres Camponesas – MMC Brésil). Passo Fundo, 2004.

Gênero, patriarcado e violência. São Paulo: Fundação Perseu Abramo, 2004.

Mulher: construindo uma vida sem violência. Livret publié par l´Association des Femmes Urbaines Travailleuses de Rio Grande do Sul (Associação de Mulheres Trabalhadoras Urbanas do Rio Grande do Sul) – AMTU/RS. Três Cachoeiras, 2008.

Convention interamericaine sur la prevention, la sanction et l´élimination de la violence contre la Femme ("Convention de Belém do Pará") http://www.cidh.oas.org/Basicos/French/m.femme.htm Page visitée le 13 Juin 2011.

MACHADO, L. Z. **Perspectivas em confronto: Relações de Gênero ou Patriarcado Contemporâneo?** Série Antropologia, 284. Brasília: Instituto de Ciências Sociais/ Universidade de Brasília, 2000.

PERROT, Michelle. **Os excluídos da história** – operários, mulheres, prisioneiros. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1998.

SAFFIOTI, Heleieth I. **Violência de Gênero:** Lugar da Práxis na construção da subjetividade. São Paulo: NEILS PUC SP, 1997.

ZALUAR, Alba. **Um debate disperso:** violência e crime no Brasil da redemocratização. São Paulo: São Paulo em Perspectiva, 1999.

Cartilha VCSudamérica frances12set12.indd 43 14/09/2012 15:06:21

LA CAMPESINA